

Le classicisme et la règle des trois unités

Corrigé des exercices de français en seconde

Corrigé classicisme 2nde, exercice par exercice

Corrigé de l'exercice 1 : les notions clés

1. Vraisemblance : caractère de ce qui peut paraître vrai au public, même si cela n'est pas réellement arrivé.
2. Bienséance : respect des règles morales et du goût du public (rien de choquant sur scène) et cohérence des personnages avec leur rang et leur caractère.
3. Unité d'action : la pièce développe une seule intrigue principale.
4. Unité de temps : l'action dure vingt-quatre heures au plus.
5. Unité de lieu : l'action se déroule en un seul lieu.
6. Honnête homme : idéal humain du XVIIe siècle, cultivé, mesuré, sociable et de bon goût.
7. Hypotypose : description si vivante et animée qu'elle donne l'impression de voir la scène.

Corrigé de l'exercice 2 : les vers de Boileau

1. « en un lieu » : unité de lieu ; « en un jour » : unité de temps ; « un seul fait accompli » : unité d'action.
2. Occuper la scène et retenir l'attention du public du début à la fin de la pièce.
3. Le vers rend la règle facile à mémoriser, et l'*Art poétique* montre l'exemple de l'art qu'il enseigne.
4. L'unité de ton (pas de mélange du comique et du tragique).

Corrigé de l'exercice 3 : quelle règle est enfreinte ?

1. Unité de lieu.
2. Unité de temps (et vraisemblance).
3. Unité de ton et bienséance (un empereur ne se conduit pas ainsi).
4. Unité d'action (et de lieu).
5. Bienséance : la mort violente doit être racontée.
6. Vraisemblance.

Corrigé de l'exercice 4 : la querelle du Cid

1. Le triomphe du *Cid* de Corneille en 1637, qui suscite la jalousie et les critiques d'autres auteurs.
2. Trop d'événements (une offense, deux duels, une bataille contre les Maures, un procès) sont accumulés en vingt-quatre heures.
3. Une jeune fille noble ne devrait pas envisager d'épouser l'homme qui a tué son père : cette conduite paraît indigne de son rang et de son devoir filial.
4. L'Académie française, par les *Sentiments de l'Académie sur le Cid*.
5. Les règles s'imposent durablement : les auteurs, Corneille compris, cherchent désormais à les respecter.

Corrigé de l'exercice 5 : l'aveu de Phèdre

1. « vis », « rougis », « pâlis » : trois verbes au passé simple juxtaposés, rythme ternaire rapide qui mime la soudaineté du coup de foudre. C'est une asyndète (absence de mots de liaison).
2. « rougis » / « pâlis » et « transir » / « brûler » : ces oppositions traduisent un corps déchiré entre des états contraires, signe d'une passion qui échappe à tout contrôle.
3. Le champ lexical du corps et des symptômes : yeux, rougir, pâlir, trouble, corps, transir, brûler. La passion est présentée comme une maladie physique.
4. Au passé simple : Phèdre raconte le moment précis, achevé, de sa première rencontre avec Hippolyte ; ce temps donne à l'événement la force d'une fatalité.
5. Phèdre ne fait rien de choquant : elle parle, avec des mots nobles, d'un amour coupable. La violence est entièrement dans le langage et les sensations.

Corrigé de l'exercice 6 : le récit de Théràmène

1. Par bienséance : une mort violente, avec un monstre, ne peut être montrée ; elle serait d'ailleurs impossible à représenter de façon vraisemblable.
2. « la plaine liquide » et « une montagne humide » : ces périphrases nobles évitent le mot banal et donnent à la mer une dimension grandiose et menaçante.
3. « L'onde approche, se brise, et vomit » : trois verbes en gradation, de plus en plus violents, qui accélèrent le rythme et font surgir le monstre ; « vomit » est un mot fort qui choque l'oreille.
4. Parce que la description est si vive qu'elle fait voir la scène au public comme s'il y assistait.
5. Le récit laisse travailler l'imagination, permet un style épique et montre l'émotion de celui qui raconte, ce qui renforce la pitié du public.

Corrigé de l'exercice 7 : montrer ou raconter ?

Sur scène	En coulisses (racontés)
a. un aveu	b. un duel
c. une dispute	d. une mort violente
f. une prière	e. une bataille
h. une hésitation	g. un monstre marin

Tout ce qui passe par la parole (aveu, dispute, prière, hésitation) peut être joué ; tout ce qui implique violence physique, sang ou merveilleux spectaculaire est raconté. Seule exception notable dans la tradition : certaines morts par poison, plus discrètes, se produisent sur scène, comme celle de Phèdre à la fin de la pièce.

Corrigé de l'exercice 8 : la préface de Bérénice

1. Construire une tragédie à partir d'une action très simple, presque sans événements, en s'appuyant sur la force des sentiments.
2. Une seule action, sans intrigues secondaires ni coups de théâtre, est le principe même de l'unité d'action.
3. Non : le tragique naît de la séparation inévitable de deux êtres qui s'aiment, d'une douleur sans issue, non de la mort.
4. Racine privilégie la crise intérieure et le langage plutôt que les batailles, les morts et les effets de mise en scène.

Corrigé de l'exercice 9 : les règles et le plaisir

1. Que le but du théâtre est de satisfaire le public ; une pièce qui ennue a échoué, même si elle respecte les règles.
2. Non : Molière respecte lui-même les règles dans ses grandes comédies. Il rappelle seulement qu'elles sont un moyen, non une fin.
3. La farce, la comédie-ballet, la tragédie à machines.
4. Elles devaient rendre l'action crédible et concentrée, donc plus captivante et plus émouvante pour le spectateur.

Corrigé de l'exercice 10 : rendre une intrigue régulière

Exemple de réécriture. La pièce se déroule en un seul jour, dans une salle du palais royal. Le prince Arsace revient victorieux de dix ans de guerre : la bataille et la mort du roi ennemi sont racontées dès le premier acte par son écuyer. Mais Arsace apprend que la princesse Aménaïde, sa fiancée, a été promise par le roi à un autre prince pour sceller une alliance. Toute la pièce porte sur ce seul conflit entre l'amour et la raison d'État. Au cinquième acte,

désespéré, Arsace se retire ; un confident vient annoncer qu'il s'est donné la mort hors de la scène, et Aménaïde reste seule face à sa douleur.

Critères de réussite : un seul lieu ; un seul jour (les dix ans de guerre deviennent un passé raconté) ; suppression de l'intrigue du frère ; violences racontées, non montrées ; un dénouement vraisemblable.

Corrigé de l'exercice 11 : écrire un récit classique

Exemple de récit. Seigneur, j'ai tout vu, et ma bouche tremble encore de ce qu'elle doit vous apprendre. À peine l'astre du jour dorait-il les remparts que les deux armées s'avancèrent dans la plaine. Votre fils marchait en tête, plus fier qu'un lion, et l'ennemi, à sa vue, crut voir la foudre descendre sur lui. Le choc fut terrible : mille épées frappent à la fois, la terre gémit sous les chevaux, le fleuve même semble reculer d'effroi. Trois fois le prince est entouré, trois fois il se dégage. Enfin, d'un dernier effort, il renverse le chef ennemi, et ce cri de victoire que vous entendez monter de la ville, Seigneur, c'est son nom que le peuple répète.

Critères de réussite : apostrophe au roi (« Seigneur ») ; passé simple (« s'avancèrent », « fut ») et présent de narration (« frappent », « gémit ») ; périphrase (« l'astre du jour » pour le soleil) et hyperbole (« mille épées », « le fleuve semble reculer ») ; scène vivante sans sang ni détail choquant ; langue soutenue.

Corrigé de l'exercice 12 : paragraphe argumenté

Exemple de paragraphe. À première vue, les règles classiques semblent une prison : imposer un seul lieu, un seul jour et une seule action prive l'auteur de batailles, de voyages et de rebondissements, et la querelle du *Cid* a montré qu'elles pouvaient servir à attaquer une œuvre admirée du public. Pourtant, elles se révèlent souvent une aide précieuse. En obligeant le dramaturge à concentrer l'action, elles le forcent à saisir la crise au moment où tout bascule : *Bérénice*, où « toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien », tire sa force de cette simplicité. De même, la bienséance pousse Racine à inventer le récit de Thérémène, dont les images frappent davantage l'imagination qu'une mise en scène maladroite. Les règles ne sont donc une contrainte que pour l'auteur médiocre ; pour le grand écrivain, elles deviennent un défi qui stimule la création, à condition, comme le rappelle Molière, de ne jamais oublier que la première règle est de plaire.

Critères de réussite : prise en compte des deux aspects (contrainte et aide) ; deux exemples précis ; une citation exacte ; une conclusion qui tranche avec nuance ; des connecteurs logiques variés.

Comment utiliser ce corrigé

Les exercices 1 à 4 et l'exercice 7 ont des réponses précises : si tu t'es trompé, reformule la

règle dans tes propres mots et note un exemple qui l'illustre. Pour les analyses de Racine, vérifie que tu as su nommer les procédés (asyndète, antithèse, périphrase, gradation, hypotypose) et surtout dire ce qu'ils expriment. Pour la réécriture et le récit, contrôle chaque critère un par un. Enfin, relis ton paragraphe argumenté en te demandant s'il répond vraiment à la question posée : un bon paragraphe ne se contente pas de réciter le cours, il le met au service d'une position.